

# **L'ÉROTISME DU ROMAN LIBERTIN ENTRE CHAMPAGNE ET CHOCOLAT**

## **EROTICISM IN THE LIBERTINE NOVEL BETWEEN CHAMPAGNE AND CHOCOLATE**

### **L'EROTISMO TRA CHAMPAGNE E CIOCCOLATO**

**Luisa MESSINA<sup>1</sup>**

#### **Résumé**

*Parmi les topoi du roman libertin la scène de séduction, souvent suivie de l'acte érotique, se taille sans aucun doute la part du lion, mais le plus souvent elle est précédée par un somptueux repas. Si la lecture des romans libertins témoigne d'une richesse gastronomique bien évidente, l'importance des certaines boissons apparaît presque à la marge des descriptions gastronomiques parsemées dans les écrits libertins. C'est pourquoi on prendra en considération la valeur sociale et érotique impliquant la consommation du champagne et du chocolat. L'analyse de ces boissons particulières est pertinente, d'une part, au vu des habitudes alimentaires dominant la société d'Ancien Régime et, d'autre part, en raison des dynamiques narratives bien précises qui s'inscrivent dans la tradition libertine.*

*Mots-clés : roman, libertinage, chocolat, champagne, séduction*

#### **Abstract**

*Among libertine topics, the seduction scene, often followed by erotic act, takes the lion's share but it is preceded the most frequently by a sumptuous meal. If the reading of libertine novels shows an evident gastronomic richness, the importance concerning certain beverages appears almost in the margin of gastronomic descriptions, sprinkled in libertine works. So we will consider social and erotic value implicating champagne and chocolate consummation. Analysis concerning certain beverages is relevant, on the one hand, in the light of food habits at Old Regime and, on the other hand, due to narrative precise dynamics inscribing in libertine tradition.*

*Keywords : novel, libertinage, chocolate, champagne, seduction*

#### **Riassunto**

*Tra i topoi del romanzo libertino la scena di seduzione, spesso seguita dall'atto erotico, fa la parte del leone ma è frequentemente preceduta da un pasto sontuoso. Se la lettura dei romanzi libertini testimonia un'evidente ricchezza gastronomica, l'importanza di alcune bevande appare quasi al margine delle descrizioni gastronomiche disseminate negli scritti libertini. Allora si prenderà in considerazione il valore sociale ed erotico che implica il consumo dello champagne e del cioccolato. L'analisi di alcune bevande particolari è pertinente, da una parte alla luce delle abitudini alimentari dominanti la*

---

<sup>1</sup> luisamess84@libero.it, Université de Palerme, Italie.

*società d'Ancien Régime e, dall'altra, ai fini delle dinamiche narrative ben precise che si iscrivono nella tradizione libertina.*

*Parole chiavi : romanzo, libertinaggio, cioccolato, champagne, seduzione*

Si l'on tient en compte le contexte socio-historique caractérisant la France à l'aube de la Révolution, la consommation d'une alimentation riche n'est réservée qu'aux couches sociales les plus aisées : l'organisation d'un grand repas ne sert qu'à susciter l'admiration et la rumeur générales<sup>1</sup>. Si l'on met en évidence l'intrigue libertine, il importe de constater que le repas constitue tantôt le préambule à la séduction se trouvant au centre de la narration tantôt un moment significatif de convivialité.

Le champagne, que dom Pérignon transforme en un vin mousseux à la fin du dix-septième siècle, acquiert au dix-huitième siècle une renommée internationale. Pourtant, même si le mot champagne existe dans la langue française depuis 1704, comme atteste le *Trésor de la langue française* informatisé, il ne constitue pas une entrée dans la troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1740) où il ne figure que dans l'expression « vin de Champagne »<sup>2</sup>. Le champagne apparaît de nombreuses fois dans le roman libertin du dix-huitième siècle avec une certaine connotation. Comme l'affirme M. Delon, le champagne représente une métaphore d'une dissipation brillante, épicurienne qui témoigne d'une recherche constante de la nouveauté, dont la France est le modèle indiscutable<sup>3</sup>. En outre, la consommation du champagne s'inscrit dans un contexte historique spécifique manifestant le besoin de jouir des plaisirs de la vie après la mort du vieux Louis XIV qui a permis de libérer la France d'une atmosphère de dévotion triste et pesante. La consommation du champagne se répand très vite dans l'aristocratie luxurieuse, riche et gourmande : l'abondance de champagne fait écho à la somptuosité des riches maisons de la noblesse<sup>4</sup>.

La littérature libertine ne fait que refléter la situation sociale et politique de l'époque. Si dans la plupart des romans libertins la consommation du champagne est censée favoriser la séduction amoureuse, elle est aussi liée aux certains topoï précis comme la séduction, la

---

<sup>1</sup> Delon, Michel, *Le savoir-vivre libertin*, Hachette, Paris, Coll. Littérature, 2000, p. 169.

<sup>2</sup> Collectif, *Dictionnaire de l'Académie française*. 3<sup>e</sup> édition, Tome premier, Jean-Baptiste Coignard, Paris, 1740, p. 864.

<sup>3</sup> Delon, Michel, *op. cit.*, pp. 165-166.

<sup>4</sup> À ce propos, M. Delon a affirmé que l'éclat du champagne à l'intérieur de la maison « correspond au jaillissement des fontaines dans le parc, à la vivacité de la conversation et des échanges, tandis qu'une comparaison s'impose entre les plaisirs de la table et ceux de l'amour ». Delon, Michel, *op. cit.*, p. 166.

confiance, la détente, la réflexion et la débauche. On retrouve des références au champagne dans le roman anonyme *Mémoires de Suzon* (1778), considéré comme la suite du roman *Histoire de dom B\*\*\*, portier de chartreux* (1741). La jeune Suzon y raconte à son amie ses vicissitudes libertines consommées avec des membres venant des trois classes sociales. Une fois, Suzon boit une bouteille de champagne avec un cordelier avant de coucher avec son amant pour échauffer l'atmosphère :

*Il était environ 1 heure du matin, lorsque j'entendis mon cordelier donner le signal dont nous étions convenus. J'ouvris ma porte avec le moins de bruit qu'il me fut possible, et aussitôt il entra. Il avait apporté avec lui une bonne bouteille de vin de Champagne que nous eûmes bientôt sablée. Tout en buvant il ôta le mouchoir qui me couvrait la gorge et me délaça<sup>1</sup>.*

Le pouvoir jouissif du champagne est aussi présent dans le roman anonyme *Le Petits-fils d'Hercule* (1784) qui relate l'histoire d'Hercule, un jeune homme qui décide d'offrir ses faveurs sexuelles en échange d'argent. Pourtant, le héros libertin encore naïf et timide a besoin de champagne pour trouver son élan viril pendant le tête à tête avec une effrontée comtesse, une de ses premières amantes, quoiqu'elle est soit laide et vieille :

*La conversation s'égaya, la confiance naquis ; mille questions sur mes goûts, mes liaisons, mes engagements ; je répondais à tout sans embarras, parce que je disais la vérité. « Et ce soir, où couchez-vous vicomte ? dit-elle. – Ici madame », répliquai-je avec une hardiesse que je ne devais qu'au vin de Champagne. [...] Elle me fait assoir, me déshabille elle-même ; me couvre de baisers, et me conduit dans son lit<sup>2</sup>.*

Même si Hercule devient ensuite l'amant de femmes de plus en plus agréables, il continue à consommer des boissons pour stimuler son désir sexuel de la même manière que la musique<sup>3</sup>. Bien que le roman *Angola* (1746) de La Morlière se déroule dans un Orient de fantaisie, les intrigues

---

<sup>1</sup> Anonyme, *Mémoires de Suzon* [1778], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005, p. 920.

<sup>2</sup> Anonyme, *Le Petits-fils d'Hercule* [1784], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005, p. 1083.

<sup>3</sup> La liaison existant entre l'exaltation du champagne et le plaisir esthétique de la musique est mise en relief par un passage successive où la dame conduit le jeu de séduction amoureuse de la table au lit : « 'Cet appétit promet', observa-t-elle. On but à proposition hongrie, champagne, cap, liqueurs, punch, café, etc. Enfin se levant de la table j'entendis une musique délicieuse. La dame me conduisit dans ce qu'elle appelait son sérail ». *Ibidem*, p. 1098.

amoureuses sont les mêmes qui animent les débauchés français. Le souper accompagné du champagne n'est qu'un prétexte pour séduire la femme choisie :

*Le souper fut délicat et extrêmement animé ; les femmes y furent charmantes ; on y chanta, on y but du vin de Champagne et on termina pour se promener encore. [...] En disant ces mots, elle [Zobéide] se laissait entraîner par le prince [Almaïr] qui la sépara insensiblement des deux autres. Qui pourrait décrire les ravissements qu'ils éprouvèrent pendant cette heureuse nuit ?<sup>1</sup>.*

La consommation du champagne permet aussi parfois de se détendre en s'abandonnant aux confessions les plus secrètes ou aux instincts les plus effrénés. Dans le roman *les Bijoux indiscrets* (1748), le sultan Mangogul souhaite connaître les secrets les plus intimes des femmes en faisant parler leurs bijoux qui peuvent s'animer après la consommation du champagne : « Ces propos conduisirent au vin de Champagne : on s'y livra, on se mit en pointe ; et les bijoux s'échauffèrent : c'était l'instant où Mangogul s'était proposé de recommencer ses malices »<sup>2</sup>. Le champagne peut aussi ralentir les freins inhibiteurs en donnant lieu aux scènes salaces caractérisant le roman *L'enfant du bordel* (1800) de Pigault-Lebrun :

*On soupa ; au dessert les domestiques furent renvoyés et nous nous amusâmes à faire sortir quelques bouchons de champagne. Mme de Senneville qui s'apercevait que, depuis longtemps, je lorgnais Jeannette, m'en fit la guerre. [...] Mme de Senneville, tout en riant, ôta les épingles, dénoua les cordons, et enleva le fichu de la pauvre Jeannette, qui tâcha, mais vainement, de cacher avec deux petites mains, ses tétons superbes<sup>3</sup>.*

Parmi de nombreuses scènes de séduction, quelques romans libertins offrent aussi des moments inattendus de réflexions comme dans le roman *Thérèse philosophe* (1748) de Boyer d'Argens. Celui-ci relate l'histoire de la jeune Thérèse qui aime dialoguer et observer avant de devenir la maîtresse d'un comte. La citation suivante illustre les habitudes alimentaires concernant la consommation d'huîtres :

---

<sup>1</sup> La Morlière (de), Jacques-Rochette, *Angola* [1746], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000, p. 832.

<sup>2</sup> Diderot, Denis, *Les bijoux indiscrets* [1748], Gallimard, Coll. Folio Classiques, Paris, p. 60.

<sup>3</sup> Pigault-Lebrun, Charles Antoine Guillaume, *L'enfant du bordel* [1800], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005, p. 1275.

*Notre raisonneur se met à la table, on lui sert des huîtres : ce mets le détermine pour le vin de Champagne. Mais, dira-t-on, il est libre de choisir le Bourgogne. Je dis que non : il est bien vrai qu'un autre motif, qu'une autre envie plus puissante que la première, pouvait le déterminer à boire de ce dernier vin : hé bien, en ce cas, cette dernière envie aurait également contraint sa prétendue liberté<sup>1</sup>.*

L'analyse de ce passage peut se faire à deux niveaux. D'une part, la nature historique et sociale que le champagne accompagne la consommation traditionnelle des huîtres et, d'autre part, la présence du champagne est aussi liée à un choix plus profond qui oblige un homme raisonnable à choisir entre le vin de Champagne et le vin de Bourgogne<sup>2</sup>.

Pourtant, les effets dangereux provoqués par l'abus de la boisson sont déjà connus à l'époque<sup>3</sup>. Même si le roman *Histoire de dom B\*\*\*, portier des chartreux* (1741) de Gervaise de Latouche narre des conduites sexuelles inhabituelles, il témoigne des conséquences du libertinage. Par exemple, certaines femmes boivent du lait pour remédier aux débauches sexuels comme dans le cas d'une certaine Mme Dinville :

---

<sup>1</sup> Boyer D'Argens, Jean-Baptiste, *Thérèse philosophe* [1748], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Paris, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000, p. 880.

<sup>2</sup> Le même roman montre comment la table peut aussi devenir un moyen de sociabilité qui permet de passer de bons moments ensemble sans aucune implication sexuelle. En outre, l'après-repas peut aussi devenir un moment de réflexion. C'est pourquoi la mère de Thérèse en profite pour parler à sa fille : « Cependant nous nous mîmes à table. Le dîner fut gai. Je me sentais beaucoup mieux que de coutume. Ma langueur avait fait place à la vivacité : plus de maux de reins, je me trouvais tout autre. [...] Après avoir bu du champagne et pris le café, ma mère me tire en particulier pour me faire de vifs reproches sur le peu d'attention que j'avais eue depuis quelque temps à cultiver l'amitié et les bonnes grâces de Mme C... ». *Ibidem*, p. 897.

La consommation du champagne facilite la parole, tend la main à la confiance et exalte le pouvoir de l'imagination. Dans le roman *Thérèse philosophe*, l'alcool est étroitement lié à l'éducation sexuelle de la protagoniste. Cf. Safran, Serge, *L'amour gourmand : libertinage gastronomique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Musardine, Paris, 2000, p. 106.

<sup>3</sup> Pourtant, cette considération entre en collision avec ce qu'on disait pour défendre la consommation du vin de Champagne, célébré pour ses vertus : « De tous les vins, il n'est pas de meilleur pour la santé qu'un vin gris de Champagne, ou de couleur œil de perdrix [...] C'est une erreur de croire que le vin de Champagne puisse donner la goutte ; on ne voit presque aucun gouteux dans cette Province ; il ne faut pas de meilleure preuve ». Collectif, *La nouvelle maison rustique ou économie générale de tous les biens de campagne*, Tome II. Claude Prudhomme, Paris, 1721, p. 417.

*Suzon, comme je l'ai dit, avait fait un bouquet pour Mme Dinville, c'est le nom de sa marraine, femme d'un conseiller de la ville voisine, qui venait à sa terre prendre le lait, pour rétablir une poitrine déranger par le vin de Champagne et quelques autres causes*<sup>1</sup>.

En ce qui concerne le chocolat venant d'Amérique, il n'est pas connu des Européens jusqu'au seizième siècle. Ces sont les Espagnols qui l'introduisent en Europe. Cette boisson sera aimée des reines : en particulier, Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche l'introduisent à la cour de Versailles en déterminant son succès parmi les aristocrates. La diffusion du chocolat est plus répandue au dix-huitième siècle, si l'on considère que la troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* enregistre toute une série d'expressions figées<sup>2</sup>. Longtemps considéré comme un remède, au dix-huitième siècle le chocolat est tantôt condamné, tantôt recommandé par la médecine. De manière générale, le chocolat est reconnu par son caractère aphrodisiaque, marquant un concept de sensualité faite de luxe et gourmandise<sup>3</sup>. Malgré quelques hésitations initiales, tous reconnaissent les bénéfices du chocolat à partir de la fin du dix-septième : en 1687 de Blegny consacre un chapitre entier de son livre aux propriétés du chocolat<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Gervaise de Latouche, Jean-Charles, *Histoire de dom B\*\*\*, portier des Chartreux* [1741], in P. Wald Lasowski (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, 2000, Paris, p. 344.

<sup>2</sup> « Composition faite de caco, de sucre, de vanille, de cannelle, etc. et réduite en pâte ; et qu'on dissout d'ordinaire dans de l'eau bouillant pour en faire une boisson agréable. Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat, un bâton de chocolat. Le chocolat et une boisson que les Espagnols ont apporté du Mexique en Europe ». Collectif, *Dictionnaire de l'Académie française*, op. cit., p. 278. De toute façon, le mot *chocolate* fait sa première apparition en 1598 mais la moderne graphie *chocolat* s'impose depuis le dix-huitième siècle.

<sup>3</sup> À ce propos, P. Wald Lasowski a constaté que le chocolat était accompagné de la vanille qui rendait son odeur agréable et relevait son goût. Mme de Pompadour avait l'habitude de boire une tasse de chocolat avec un peu de vanille pour réchauffer son tempérament. Les mêmes prédicateurs, qui condamnaient les plaisirs, buvaient une tasse de chocolat de la même manière que les petits-maîtres et les filles du monde. Cf. Wald Lasowski, Patrick, *Dictionnaire libertin*. Paris, Gallimard, Paris, 2011, p. 107.

Du reste, l'*Encyclopédie* conseillait l'abstinence à ceux qui préféraient les bénéfices du chocolat aux plaisirs des sens : « L'odeur agréable et le goût relevé qu'elle communique au chocolat, l'ont rendue très recommandable ; mais une longue expérience ayant appris qu'elle échauffe extrêmement, son usage est devenu moins fréquent, et les personnes qui préfèrent le soin de leur santé au plaisir de leurs sens, s'en abstiennent même tout-à-fait ». Collectif, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [1751-1765], Tome VII, Sociétés typographiques, Berne et Lausanne, 1782, p. 875.

<sup>4</sup> Les effets bénéfiques du chocolat sont nombreux : il sert « pour suspendre le mouvement immodéré de la matière du rhume et des fluxions de poitrine, pour émousser les parties

Ainsi les romanciers libertins reconnaissent les vertus du chocolat capable de donner de la vigueur pour les entreprises fatigantes ou de combattre la migraine. En outre, la présence du chocolat implique plusieurs topoï comme la scène de séduction et un moment de convivialité. Au début du roman *Mémoires de Suzon* on avoue que la lecture de ces mémoires nécessite d'une tasse de chocolat : « Je commençai donc par prendre une tasse de chocolat, pour me donner la force de soutenir une si longue tâche, et je me mis ensuite à lire les Mémoires suivants »<sup>1</sup>. De l'autre, le chocolat devient non seulement un remède efficace contre la migraine, mais aussi une boisson très agréable au point que Fougeret de Monbron en profite pour exalter les plaisirs donnés par le parfum et le goût du chocolat :

*« [...] Quoi qu'il en soit, je me flatte que le plaisir de vous voir la dissipera [la migraine]. Allons, Lisette, dépêchons, qu'on fasse le chocolat, et souvenez-vous surtout que je ne l'aime pas léger ». Mes ordres furent exécutés dans la minute. Tandis que nous régaliions notre odorat et notre plaisir du parfum agréable de ce liquide mousseux, on vint m'avertir que mon joaillier demandait à me parler<sup>2</sup>.*

En considérant l'importance du chocolat dans les œuvres libertines, il est remarquable que sa consommation constitue surtout le préambule et la suite de la rencontre amoureuse. En effet, le chocolat fait part de la récompense qu'Hercule recevra avant de coucher avec une vieille femme. Il semble qu'Hercule soit prêt à vendre son corps pour une tasse de chocolat :

*« Voilà bien des apprêts, dit-elle ; la Darmand ne sait ce qu'elle fait ; je voulais un f... et non un petit-mâitre. Vous a-t-elle dit mon prix ? – Non, madame. – Cinq louis par coup, souper, liqueur, chocolat à discrétion. Cela vous convient-il ? – Très fort, madame, mais votre ton gâte un peu la chose »<sup>3</sup>.*

---

salines et irritante de la férocité qui excite la toux, pour éteindre les inflammations de la gorge et de la pleure, pour calmer les différentes causes des insomnies, et pour réparer la fatigues des prédicateurs et des autres personnes qui s'engagent fréquemment à soutenir des actions publiques ». Blegny (de), Nicolas, *Le bon usage du thé, du café et du chocolat pour la préservation et pour la guérison des maladies*, Estienne Michallet, Paris, 1687, pp. 283-284.

<sup>1</sup> Anonyme, *Mémoires de Suzon*, op. cit., p. 886.

<sup>2</sup> Fougeret de Monbron, Louis Charles, *Margot la Ravaudeuse* [1748], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Paris, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000, p. 838.

<sup>3</sup> Anonyme, *Le Petits-fils d'Hercule* [1784], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, p. 1086.

Margot, la protagoniste féminine du roman *Margot la Ravaudeuse* (1748) de Fougeret de Monbron, considère le chocolat comme élément préliminaire d'un rituel de séduction qui conduit de la table au lit. C'est pourquoi la femme invite son amant à prendre une tasse de chocolat le lendemain :

*Je tâchai de l'entretenir dans cette flatteuse opinion par tous les petits soin et les prévenances que je lui manquai pendant le souper, et lorsqu'il se retira je lui dis, en les regardant avec des yeux où l'on aurait juré qu'il y avait de l'amour, que je l'attendais le lendemain entre dix et onze pour prendre du chocolat avec moi<sup>1</sup>.*

En plus, beaucoup de personnages boivent une tasse de chocolat après l'acte amoureux. Une certaine Mme C... demande du chocolat après ses fatigues amoureuses : « La tranquillité avait succédé aux emportements amoureux [...] Elle [Mme C...] tira le cordon de sa sonnette et demanda du chocolat que l'on prit en faisant l'apologie des plaisirs qu'on venait de goûter »<sup>2</sup>. Boire une tasse de chocolat implique un moment de convivialité qui dépasse les barrières sociales traditionnelles comme dans le cas de Sapho, la protagoniste du roman *Confessions d'une jeune fille* (1784) de Pidansat de Mairobert, qui offre une tasse de chocolat à son ouvrière pour la remercier des flatteries reçues :

*Cette oraison prononcée du ton affectueux d'une dévote qui serait au pied de l'autel, me plut singulièrement : je prenais du chocolat ; j'ordonnai qu'on en apportât une seconde tasse pour son déjeuneur, et je me mis à causer avec l'ouvrière que je trouvais pleine d'esprit et de sensibilité<sup>3</sup>.*

De même, dans le roman *Le colporteur* (1761) la boisson à base de chocolat est un rituel social très agréable qui anticipe les confidences de Brochure, le colporteur du roman de Chevrier :

*- Je garderai ce recueil, dit la marquise au Colporteur : mais qui vient ici nous interrompre ?  
- C'est votre chocolat, madame, répondit Justine.*

---

<sup>1</sup> Fougeret de Monbron, Louis Charles, *Margot la Ravaudeuse*, op. cit., p. 837.

<sup>2</sup> Boyer D'Argens, Jean-Baptiste, *Thérèse philosophe*, op. cit., p. 917.

<sup>3</sup> Pidansat de Mairobert, Mathieu-François, *Confessions d'une jeune fille* [1784], in P. Wald Lasowski (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Paris, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005, p. 1173.

[...] Chacun prit du chocolat, la femme de chambre sortit, et Brochure, ayant tiré son agenda, demanda à la marquise par où elle voulait qu'il commençât<sup>1</sup>.

De toute façon, les dernières citations permettent de observer que la consommation du chocolat reste « de l'ordre du rituel, de la cérémonie »<sup>2</sup> soit qu'il s'agisse d'un moment qui anticipe la séduction amoureuse soit qu'il symbolise un moment d'échange social.

Après l'analyse des œuvres libertines sélectionnées, il est possible de conclure en affirmant que les romans libertins affichent les mœurs désinvoltes des classes sociales les plus riches qui dominent la culture et la société au temps pendant l'Ancien Régime. L'ostentation de la richesse passe à travers l'offre des somptueux repas où certains libertins mettent en scène leurs appétits ainsi que leurs excès tantôt alimentaires tantôt sexuels. Ainsi l'abondance des nourritures et des boissons surtout a pour finalité la séduction amoureuse mais aussi la création et le maintien des relations humaines. Une lecture approfondie des descriptions parsemées dans quelques romans libertins révèle que le champagne ainsi que le chocolat représentent tous les deux des symboles de séduction et d'opulence qui cachent la vacuité dans laquelle l'aristocratie vit aisément avant qu'elle soit soudainement bouleversée par la Révolution. Connue comme l'un des vins les plus prestigieux du monde, le champagne semble solliciter aussi bien les désirs amoureux que les raisonnements philosophiques. Venu de l'Amérique, le chocolat fait son entrée durant la seconde moitié du dix-septième siècle et connaît un succès extraordinaire au dix-huitième siècle en devenant symbole de richesse ainsi que d'érotisme. Donc, ces breuvages élitaires font leur essor dans la littérature libertine du dix-huitième siècle. Si dans la majorité des écrits libertins la consommation de champagne et de chocolat a une fonction érotique, qui précède ou suit l'acte sexuel, ces boissons dénotent aussi parfois simplement un moment de réflexion ou de convivialité sans ambiguïté sexuelle. Il importe toutefois de conclure que la dégustation de ces boissons évolue. Si la consommation du champagne dans la littérature et hors de la littérature implique toujours un rituel social mondain codifié et très coûteux qui est fonctionnel à la célébration de certains moments significatifs (comme dans le cas du roman *Madame Bovary*), le chocolat perd progressivement sa valeur élitaires en devenant de plus en plus accessible à toutes classes sociales.

---

<sup>1</sup> Chevrier, François-Antoine, *Le colporteur* [1761], in R. Trousson (ed.), *Romans libertins du dix-huitième siècle*, Laffont, Paris, p. 768.

<sup>2</sup> Safran, Serge, *op. cit.*, p. 27.

## **Bibliographie**

### **Œuvres libertines**

Anonyme, *Mémoires de Suzon* [1778], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005.

Anonyme, *Le Petits-fils d'Hercule* [1784], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005.

Boyer D'Argens, Jean-Baptiste, *Thérèse philosophe* [1748], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000.

Chevrier, François-Antoine, *Le colporteur* [1761], in R. Trousson (ed.), *Romans libertins du dix-huitième siècle*, Laffont, Paris, 1993.

Diderot, Denis, *Les bijoux indiscrets* [1748], Gallimard, Coll. Folio Classiques, Paris, 2000.

Fougeret de Monbron, Louis Charles, *Margot la Ravaudeuse* [1748], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000.

Gervaise de Latouche, Jean-Charles, *Histoire de dom B\*\*\*, portier des Chartreux* [1741], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000.

La Morlière (de), Jacques-Rochette, *Angola* [1746], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2000.

Pidansat de Mairobert, Mathieu-François, *Confessions d'une jeune fille* [1784], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005.

Pigault-Lebrun, Charles Antoine Guillaume, *L'enfant du bordel* [1800], in P. Wald Lasowki (éd.), *Romanciers libertins au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tome II, Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, 2005.

### **Études**

Delon, Michel, *Le savoir-vivre libertin*, Hachette, Coll. Littérature, Paris, 2000.

Safran, Serge, *L'amour gourmand : libertinage gastronomique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Musardine, Paris, 2000.

Wald Lasowki, Patrick, *Dictionnaire libertin*, Gallimard, Paris, 2011.

### **Autres textes**

Blegny (de), Nicolas, *Le bon usage du thé, du café et du chocolat pour la préservation et pour la guérison des maladies*, Estienne Michallet, Paris, 1687.

Collectif, *Dictionnaire de l'Académie française*, 3<sup>e</sup> édition, Tome premier, Jean-Baptiste Coignard, Paris, 1740.

Collectif, *Dictionnaire de l'Académie française*, 3<sup>e</sup> édition, Tome second, Jean-Baptiste Coignard, Paris, 1740.

Collectif, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [1751-1765], Tome VII, Sociétés typographiques, Berne et Lausanne, 1782.

Collectif, *La nouvelle maison rustique ou économie générale de tous les biens de campagne*, Tome II, Claude Prudhomme, Paris, 1721.